

Et vive le théâtre communautaire!

La petite histoire d'un rêve, d'un rêve de projet, qui s'est transporté jusqu'à Sudbury, les 6 et 7 septembre derniers

Brigitte Haentjens

Volume 3, Number 12, October 1980

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/43796ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Théâtre Action

ISSN

0227-227X (print)

1923-2381 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this article

Haentjens, B. (1980). Et vive le théâtre communautaire! La petite histoire d'un rêve, d'un rêve de projet, qui s'est transporté jusqu'à Sudbury, les 6 et 7 septembre derniers. *Liaison*, 3(12), 26–26.

et vive le théâtre communautaire!

La petite histoire d'un rêve, d'un rêve de projet, qui s'est transporté jusqu'à Sudbury, les 6 et 7 septembre derniers.

Un projet d'été, un projet d'été, on sait ce que c'est: du chômage déguisé. De quoi vous occuper, ou faire semblant, pendant les vacances. De quoi gagner quelques cennes, pour la garde-robe de rentrée ou les bourses d'Université. Souvent les projets d'été tombent comme des feuilles mortes, au mois de septembre, et on en reparle plus, jusqu'au prochain été...

J'entends déjà l'avalanche de lettres de protestations, et notamment d'Alexandria, où le journal "Le Point" a pu naître grâce à un projet d'été, justement. Bien sûr, j'exagère un peu, c'est juste pour faire une bonne introduction!

Tout ça pour dire que le projet "Théâtre Communautaire", conçu par Théâtre-Action qui m'en avait confié la coordination, était lui aussi un projet d'été, très officiellement, et très subventionnellement. (C'est un nouveau mot créé tout spécialement pour la culture franco-ontarienne)

Différence importante: les objectifs n'étaient guère saisonniers, et d'ailleurs "l'été, c'est un ben mauvais temps d'année pour le théâtre, tout le monde le sait". Il s'agissait en fait d'objectifs à long terme, et plutôt ambitieux, c'est vrai... Vous n'avez qu'à lire ce qui suit!

**Le but principal de ce projet était d'appuyer un développement amorcé déjà depuis quelques temps: celui du théâtre communautaire, évidemment. C'est un vieux rêve: voir, un jour une troupe communautaire dans chaque localité, dans chaque ville de notre "belle province". Il y en aura eu au moins douze, douze de plus.

Le théâtre communautaire c'est une prise de parole de la part des communautés. Les troupes communautaires, miroirs/reflets de la population dont elles sont issues, en se donnant les moyens et les structures pour s'exprimer, réalisent ainsi un effet "boule de neige": Plus ça roule, plus ça touche de monde, plus ça touche de monde, plus ça roule. Ça vous paraît simpliste?

En outre, le développement du théâtre communautaire permet d'assurer un relai indispensable au travail des troupes ou des individus professionnels en théâtre en terme d'animation aussi bien qu'en terme de marché du travail.

**Par ce projet, Théâtre-Action voulait aussi permettre à des étudiants, amateurs de théâtre, d'acquérir une expérience et donc formation — le genre de formation qui ne se donne pas à l'école — en animation théâtrale, direction d'un groupe et création de spectacles.

**Enfin tous les spectacles préparés durant l'été devaient se retrouver pour la première rencontre de théâtre communautaire, occasion de valoriser le travail entrepris et de rompre avec ce cancer ontarien appelé isolement.

Rédiger un projet, c'est vraiment comme rêver: sur le papier tout est possible; un coup de plume, et voilà douze troupes qui naissent comme des champignons à la rosée, quelques mots, et les spectacles se bâtissent comme rien, un paragraphe, et voilà la rencontre, tiens, on a même la date, bien sûr, tout le monde sera là. Aussitôt dit, aussitôt fait. Enfin, presque.

Il ne restait qu'à passer du rêve à la réalité: recruter douze animateurs, et quatre personnes-ressources, une par région, organiser un stage de formation pendant le festival, et pour tous se mettre à l'ouvrage: former les troupes, chercher des fonds pour la rencontre de Sudbury, mettre sur pied les spectacles. Ça ne s'est pas fait tout seul, bien sûr! Parfois le recrutement "à large" s'est soldé par un échec, parfois les animateurs se sont vu contesté leur compétence, parfois les personnes-ressources se sont fait refuser le droit d'intervenir. Sans compter les mille et une vicissitudes attachées spécifiquement au théâtre communautaire, pratiqué par des gens qui ont un travail, une famille, des obligations: l'absentéisme ou l'irrégularité, le mariage de Ma Tante, le manque de gardienne, la partie de golf, la réunion du Conseil de Ville... etc.

Il y a eu aussi les problèmes de locaux, de salles de répétition, disponibles seulement les jours où personne ne peut venir, les refus, les portes fermées, les organismes locaux "qui voudraient tellement vous aider, mais vous savez ce que c'est, hein".

J'oubliais, les problèmes d'argent, qui ont failli être graves, qui l'ont été. (voir petit article)

Il y a eu, il y a eu, il y a eu, et j'en oublie.

Et malgré tout, par je ne sais quel miracle, quel travail, quelle volonté et quelle énergie de la part de tous, douze spectacles se sont effectivement montés, à travers la province.

Et malgré tout, y compris l'absence totale d'argent, il y a eu Sudbury, sans aucune défection: Cent vingt personnes de 15 à 97 ans, de tous les points de la province, douze spectacles d'une qualité et d'un niveau de conscience incroyables, des tables rondes, des échanges.

On a discuté des structures et des moyens à mettre en oeuvre pour que l'expérience se poursuive, pour que les troupes s'ancrent plus profondément dans leur communauté respective.

On a formulé des projets d'avenir (immédiat), exprimé des envies, des besoins, formé des comités.

Une rencontre extrêmement stimulante, pour tous, y compris les troupes et les autres professionnels présents, peut-être parce que cette fin de semaine ressemblait à une explosion théâtrale, peut-être parce que c'était l'aboutissement et le commencement de quelque chose d'autre.

Que toutes ces troupes continuent à vivre, à produire, c'est un souhait, c'est un rêve. Encore un.

Mais, je vous le dis, IL EST STRICTEMENT INTERDIT D'INTERDIRE LE RÊVE. Qu'on se le dise!

Brigitte HAENTJENS

